

Bruxelles, 22 mars 2016 : l'écho du jihad

Version abrégée

Les attentats de Bruxelles (22 mars 2016) posent une fois de plus la question de la « lutte contre le terrorisme ».

Au delà des circonstances propres à chacune de ces tragédies, trois facteurs de fond sont à considérer ; pour que des actions terroristes aient lieu, il faut toujours

- de grands intérêts (Etats, groupes à visée de domination politique ou idéologique), prêts à financer et/ou à armer des groupes et des actions terroristes en vue de se servir d'eux ;
- des franges de population dites « radicales », idéologiquement prêtes à soutenir ces groupes ou actions, voire à s'y engager ;
- et une doctrine, un corpus idéologique, permettant de justifier le terrorisme (au nom d'un bien supérieur), que cette justification soit laïque, religieuse ou autre encore.

Lutter contre le terrorisme suppose donc de s'opposer à chacun de ces trois facteurs. Est-ce bien ce que réalisent les dirigeants des pays occidentaux ?

S'opposer aux commanditaires

Bien peu. L'action, dans ces directions, de la police et de la justice est entravée. Aucun commanditaire du terrorisme n'est en prison, ni n'a été privé de ses avoirs financiers (au contraire de certains Syriens et Russes qui, eux, combattent le terrorisme). Historiquement, on a souvent vu que ceux que nos médias et dirigeants ont accusés d'être de ces commanditaires n'en étaient en fait pas (Saddam Hussein, Mouammar Kadhafi). On n'en a pas moins mis en oeuvre les moyens pour les liquider sans états d'âme. Les vrais commanditaires, eux, sont reçus dans nos capitales avec tous les honneurs, quand ils n'organisent pas en Europe même leurs meetings politico-religieux [sans être inquiétés](#).

Constater cette étrange complaisance détournerait déjà certains jihadistes décervelés d'aller faire le jihad en Syrie, où ils vont tuer des musulmans sunnites et s'y faire tuer : savent-ils quels intérêts ils servent et à qui leurs crimes profitent ? Mais qui va le leur dire ? Nos instances médiatiques, si liées aux cercles du pouvoir politique ou financier, le feront-elles jamais ?

Des vidéos puérides contre la « radicalisation » ?

La région de Bruxelles s'était mise en tête de produire des vidéos (30 fois 3 mn) pour « lutter contre la radicalisation » et avait même offert 275 000 € à trois réalisateurs musulmans ; ceux-ci y [avaient finalement renoncé](#)...

Il y a urgence : le discours extrémiste le plus sectaire et criminogène, suppurant la haine de l'Occident, circule sans entrave. Instaurer les lois de l'islam par tous les moyens – jusqu'à tuer les « infidèles » – est fréquemment explicite, ce qui est effectivement logique dans la perspective d'un bien infiniment supérieur à défendre, celui de l'éradication du mal de la terre. Tel imam britannique [explique publiquement](#) et très posément que les musulmans sont, par nature, des victimes

innocentes, et les non-musulmans des coupables qui ne méritent pas vraiment de vivre – et les exemples ne [manquent pas](#), inspirés ou non des prêches saoudiens.

Face à cette situation universelle, l'Etat jordanien a produit un [dessin animé](#) expliquant que « *c'est pas bien d'aller faire le jihad, Papa sera pas content* ». L'initiative gouvernementale française a produit une vidéo voulant prévenir les ados des [dangers de la propagande islamiste dans des jeux vidéos](#) (!). Et Bruxelles, nous l'avons vu, n'a pas eu l'occasion de gaspiller ses sous dans ces puérités.

Sans doute, de tels productions « pour les jeunes » donnent l'illusion de « lutter contre le terrorisme » mais surtout dispensent de le comprendre... ce que Manuel Valls veut apparemment éviter : « [face au jihadisme] *il ne peut y avoir aucune explication qui vaille. Car expliquer, c'est déjà vouloir un peu excuser* » [dit-il](#) début janvier 2016. Peur de voir la réalité ? Volonté d'empêcher autrui de la voir ?

Expliquer l'horreur n'est aucunement l'*excuser*, au contraire. La propagande islamique *radicale* exige une réponse *radicale*, à son niveau. Elle manipule des espérances qui touchent aux ressorts les plus profonds de l'âme humaine, des ressorts qui font rêver au salut du monde et poussent à sacrifier jusqu'à sa propre vie – et auparavant celle des autres, bien entendu. Ceci nous introduit au troisième facteur de toute entreprise terroriste.

Délegitimer la doctrine idéologique ?

Que faisons-nous pour enlever sa légitimité au discours justifiant la violence auprès d'une partie de la population ? Nos médias rendent-ils compte au moins des mises en cause qui sont faites sur le web du monde arabo-musulman lui-même, par des Egyptiens, des Algériens, des Syriens, etc. ? Nullement. Les seuls musulmans qu'on entend dans nos médias subventionnés sont ceux qui vendent le rêve de leur propre islam à eux, et ne mettent rien en cause – ils sont appelés « modérés ».

En fait, on bute sur un problème, très bien perçu par un blogueur algérien émigré en France (depuis la guerre civile qui a ensanglanté son pays) ; le matin même des attentats de Bruxelles, il mettait en ligne [cette vidéo-blog](#), réagissant à chaud aux événements (des vidéos antérieures développent ses propos) :



“Des sociétés [musulmanes] se sont transformées en sectes apocalyptiques (...). La société musulmane préfère ses dogmes à la vie de ses enfants.”

Ce constat de terrain est posé par quelqu'un qui a déjà vécu de près l'horreur jihadiste, il y a 30 ans, et qui ne cesse depuis d'interpeller les Occidentaux : les mêmes « dogmes » islamiques produiront toujours les mêmes effets. Car, si le salut du monde est en jeu, toute injonction de la morale naturelle est écrasée : tout devient légitime pour faire avancer le projet de salut, y compris la mort d'innocents.

Mais le blogueur, incisif, poursuit l'analyse en renvoyant les Occidentaux à leurs propres chimères :

“La société occidentale n'est pas si différente, elle a les mêmes démons, elle a aussi ses dogmes (...) Le jour où les Européens aimeront plus leurs enfants que leurs dogmes, ils commenceront à trouver une solution (...) Les dogmes sont devenus des idoles devant lesquelles on s'agenouille (...) Ils sont devenus plus importants que le sang humain.”

Les dogmes de la « bienpensance européenne » présentent en effet une troublante gémellité ceux du prêt-à-penser musulman. Elle aussi poursuit le rêve d'un monde délivré du mal, mais sous l'aspect d'un monde fait de convivialité, de consommation heureuse et de « dialogue des cultures ». Cet aspect diffère certes de celui du rêve islamique, il prône un « Royaume de Dieu » sans Dieu, libertaire, immoral et égoïste, bref « boboïste » et « pluraliste ». Mais ces différences ne sont pas de véritables oppositions : elles forment plutôt un jeu de théâtre ou de miroir dialectique, où l'un a besoin de l'autre pour se justifier, en identifiant celui-ci à la figure du mal à éradiquer en vue du salut du monde. Le « boboïsme », qui recourt au terrorisme intellectuel et à l'Etat policier, se justifie par la peur du jihadisme, et celui-ci se justifie par les oppressions sociales et les misères humaines engendrées par le mode de vie boboïste, en particulier parmi une jeunesse de plus en plus privée de repères et de moyens de subsistance. En pratique, la différence est minime pour le citoyen qui est victime des deux. Si l'on ne veut pas contribuer à ce piège dialectique, on ne peut que rejeter les deux. Ce piège est bien illustré par [le journal Libération](#) qui, comme antidote au jihadisme, propose à la « génération Bataclan » le « mode de vie hédoniste et urbain », celui de la frénésie consumériste.

Dès lors, on comprend pourquoi il est « interdit » de questionner les dogmes qui ravagent les sociétés musulmanes : le problème sur lequel on bute est de mettre en cause, en miroir, les dogmes qui ravagent les sociétés occidentales...

C'est ce qu'il faudra faire pourtant, sans quoi le fonctionnement du piège dialectique conduira à la répétition sans fin d'épisodes tels que ceux de Bruxelles ou de Paris, auxquels répondront davantage de mesures policières (contre la population), lesquelles encourageront de nouveaux attentats, etc.

Sortir du piège pour construire l'avenir

On n'évitera pas la question du mal et en particulier celle du salut du monde. Les chrétiens s'échinent à clamer qu'on ne viendra pas à bout du mal avec des rêves idéologiques qui ne font qu'ajouter du mal au mal. Car, s'il est possible de rendre le monde meilleur autour de soi (ce qui se passe même socialement là où les chrétiens ont de l'influence, en Orient comme en Occident), on ne triera jamais le bon grain de l'ivraie, comme Jésus l'a prévenu. Avons-nous retenu les leçons du 20^e siècle ? Chaque tentative se solde inmanquablement par l'arrachage du bon grain en même temps que l'ivraie, par le sacrifice de wagons entiers d'innocents aux idoles que représentent les perspectives de faux saluts. Car le sommet du mal, c'est précisément de rêver d'éradiquer le mal : car c'est prendre la place de Dieu. Encore faudrait-il que les chrétiens puissent porter cette parole : lorsqu'ils ne sont pas [réduits au silence et persécutés](#) par les faux saluts, ils sont si facilement [séduits par eux](#).

Puissent toutes les victimes des attentats de Bruxelles n'être pas mortes pour rien.